

La pollution atmosphérique est la cause principale du réchauffement climatique, pas les gaz à effet de serre

1

J. Marvin Herndon

1Transdyne Corporation, 11044, promenade Red Rock, San Diego, CA 92131, États-Unis.

Contribution de l'auteur

Le seul auteur a conçu, analysé, interprété et préparé le manuscrit.

Informations sur l'article

DOI: 10.9734 / JGEESI / 2018/44290

Editeur:

(1) Dr. Isidro Alberto Pérez Bartolomé, Professeur,
Département de physique appliquée,
Faculté des sciences, Université de Valladolid, Espagne.

Réviseurs:

- (1) Anna Granà, Université de Palerme, Italie.
- (2) Antipas T. S. Massawe, Université de Dar es-Salaam, Tanzanie.
- (3) Williams Kweku Darkwah, Université Hohai, Chine.
- (4) Radji Raoufou Pierre, Université de Lomé, Togo.
- (5) Vartika Singh, Université Amity Noida, Inde.

Historique complet de l'évaluation par les pairs: <http://www.sciencedomain.org/review-history/26338>

Reçu le 02 juillet 2018

Accepté le 18 septembre 2018

Publié le 22 septembre 2018

RÉSUMÉ

Objectif : Gottschalk a démontré que le pic de température qui correspond à la seconde guerre mondiale est une caractéristique remarquable qui apparaît dans huit bases de données de température indépendantes de la NOAA. Sans contredire la conclusion de Gottschalk, j'étudie les activités à grande échelle de la seconde guerre mondiale, en particulier la manière de modifier le fragile équilibre énergétique de la Terre par des pulvérisations de particules fines et de je les généralise ensuite au réchauffement climatique d'après guerre. L'objectif est de démontrer que la pollution aux particules fines est la principale cause du réchauffement climatique, pas les gaz à effet de serre.

Méthode: Ordonner des observations apparemment sans rapport dans une séquence logique pour l'esprit afin que les relations de cause à effet deviennent évidentes.

Résultats: La pollution aux particules fines durant la seconde guerre mondiale, selon moi, a eu les mêmes conséquences sur le réchauffement planétaire que la pollution par les aérosols dans le monde (1) et l'industrialisation de la Chine et de l'Inde avec leurs cheminées d'usines qui rejettent de la fumée et des cendres volantes de charbon et que (2) les cendres volantes de charbon pulvérisées en secret dans la région où se forment les nuages, presque quotidiennement, presque dans le monde entier. Les pulvérisations de cendres volantes dans l'atmosphère provoquent non seulement le réchauffement climatique en altérant le fragile équilibre thermique de la Terre, mais sont également un facteur de risque majeur de broncopneumopathie chronique obstructive (BPCO), de cancer du poumon et de maladies neurodégénératives, et elles sont aussi impliquées dans la disparition des abeilles sur toute la planète, la mort des insectes et des forêts dans le monde entier, empoisonnant la biosphère au mercure et détruisant l'ozone atmosphérique qui nous protège des rayonnements ultraviolets mortels du soleil. La pollution délibérée et continue de notre atmosphère par pulvérisations de cendres volantes de charbon paralysera inévitablement notre capacité à produire des cultures vivrières et entraînera des morts et des destructions incalculables, par exemple en modifiant les conditions météorologiques de la mousson et en exacerbant les feux de forêt.

Conclusion: La principale cause du réchauffement climatique est la pollution aux particules fines, non pas les gaz à effet de serre. À moins que l'altération de l'atmosphère par pulvérisations de cendres volantes de charbon ne soit stoppée, nous nous dirigeons de plus en plus vers la première extinction de masse, d'origine anthropique, de la vie sur Terre.

Mots-clés: Réchauffement climatique; aérosols de particules fines; géo-ingénierie; changement climatique; seconde guerre mondiale; cendres volantes de charbon.

1. INTRODUCTION

Depuis son premier rapport en 1989, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations Unies a promulgué la croyance selon laquelle notre planète connaîtrait un réchauffement climatique dû aux gaz à effet de serre, notamment le dioxyde de carbone d'origine anthropique, lesquels emprisonneraient la chaleur qui sinon rayonnerait dans l'espace [1]. Cette conviction découle d'évaluations consensuelles de modèles informatiques climatiques fondés sur des hypothèses. La méthodologie employée devrait susciter des inquiétudes tout autant que la géophysique contemporaine du sol terrestre qui repose sur des modèles informatiques fondés sur des hypothèses erronées [2-5].

La vie sur Terre est possible en partie à cause du fragile équilibre thermique qu'elle maintient naturellement. La Terre reçoit continuellement une grande quantité d'énergie du soleil sur un large gamme du spectre énergétique, tout en produisant de la chaleur en interne. Pour maintenir l'équilibre thermique, toute cette énergie doit être diffusée en permanence dans l'espace [6]. Les interactions du rayonnement avec les composants de surface et atmosphériques sont complexes, interdépendantes et ont divers degrés d'importance en ce qui concerne l'équilibre thermique [79]. Les modèles climatiques cautionnés par le GIEC souffrent non seulement des incertitudes liées à ces complexités, mais l'intégrité de leurs modèles et de leurs

évaluations est compromise [10] par l'incapacité systématique et généralisée à prendre en compte les particules polluantes sous forme d'aérosols intentionnellement et secrètement. pulvérisées dans l'atmosphère depuis des décennies dans la région où se forment les nuages [11,12]. Les pulvérisations aériennes secrètes sont évidentes pour ceux qui sont conscients de leur environnement naturel, et des millions de personnes ont manifesté leur inquiétude [13,14].

Créer des modèles à partir d'hypothèses ne conduit généralement pas à des découvertes scientifiques. Ce qu'il faut plutôt, c'est découvrir et comprendre des relations logiques et de cause à effet. Le but de cette brève communication est de mettre en évidence une relation compréhensible, à la fois logique et de cause à effet, pour prouver que les gaz à effet de serre anthropiques ne sont pas le principal facteur de réchauffement de la planète, mais la pollution, en particulier la pollution aux particules fines. L'une des conséquences du réchauffement climatique causé par la pollution consiste à chauffer les océans, ce qui diminue la solubilité du dioxyde de carbone dans l'eau de mer, forçant ainsi plus de gaz dans l'atmosphère [15].

2. MÉTHODOLOGIE

Comme décrit précédemment [2,16], une approche différente et plus fondamentale pour faire des découvertes scientifiques que les variantes fréquemment discutées de la méthode scientifique est la suivante: un individu réfléchit et, par des efforts approfondis, organise des observations apparemment sans rapport en une suite logique. les relations de cause à effet deviennent évidentes et une nouvelle compréhension apparaît, montrant la voie à suivre pour de nouvelles observations, de nouvelles expériences, de nouvelles

considérations théoriques et de nouvelles découvertes. C'est la méthode appliquée ici.

3. RÉSULTATS

Les présentations de séries chronologiques de température mondiale de surface présentent souvent un pic qui correspond à la seconde guerre mondiale, de même qu'une image de ce type sur la une du New York Times du 19 janvier 2017. Ce pic est une preuve directe de l'effet de l'activité humaine sur la température mondiale. Inspiré par l'image du New York Times, Gottschalk [17,18] a appliqué des techniques sophistiquées d'ajustement de courbe et a démontré que le pic est une fonctionnalité fiable apparaissant dans huit bases de données indépendantes de la NOAA, quatre terrestres et quatre océaniques. En voyant ses résultats, j'ai demandé la permission de reproduire deux de ses figures (fig. 1 et 2). Gottschalk a gracieusement accordé cette permission et fourni des copies à condition que je fasse référence à leur source, ne les modifie en aucune façon, précise si mes conclusions diffèrent des siennes et note que les températures indiquées sont des anomalies de température par rapport à 1970-2001.

Gottschalk conclut [17]: « *Le pic est une conséquence de l'activité humaine pendant la seconde guerre mondiale... Cela semble le plus simple et le plus probable. En effet, si on pense que l'activité humaine affecte la température mondiale, on ne peut écarter l'idée que la seconde guerre mondiale, une orgie de combustion de divers carburants, a eu un impact.* » Sans contredire la conclusion de Gottschalk, j'étudie les activités à grande échelle, en particulier la manière de modifier le bilan énergétique délicat de la Terre par des aérosols particuliers, puis je généralise au réchauffement climatique d'après guerre.

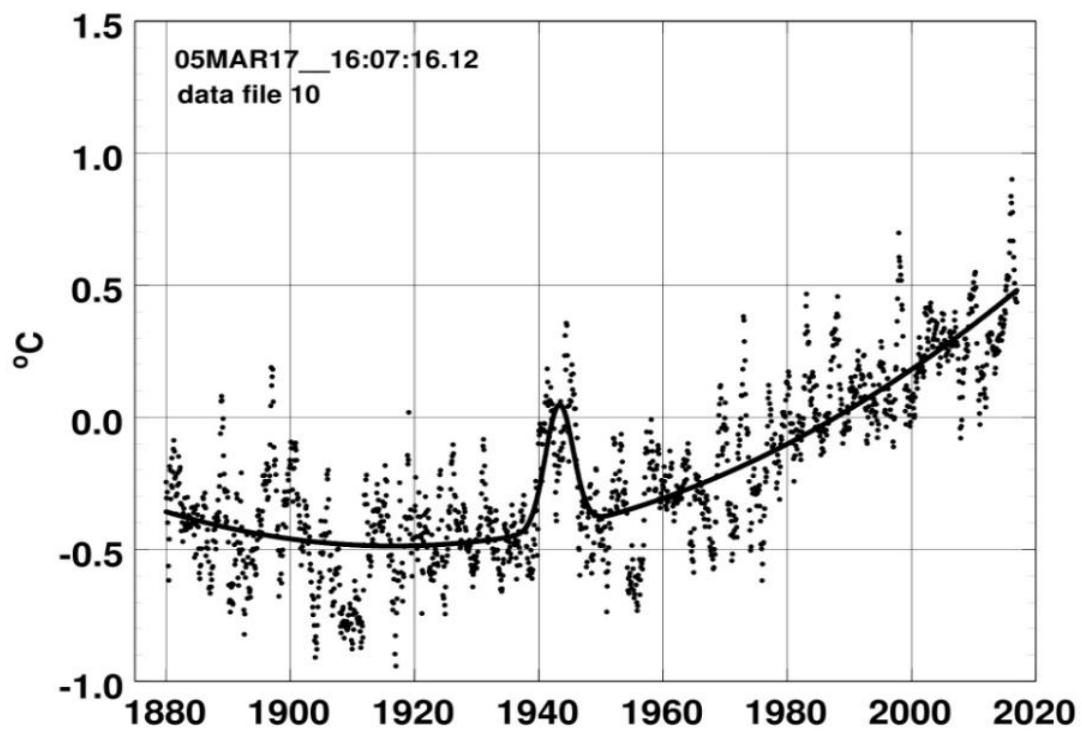


Fig.1. : De Gottschalk [17] montrant la meilleure corrélation à la courbe de Gottschalk. La raison de la légère augmentation au XIX siècle est inconnue

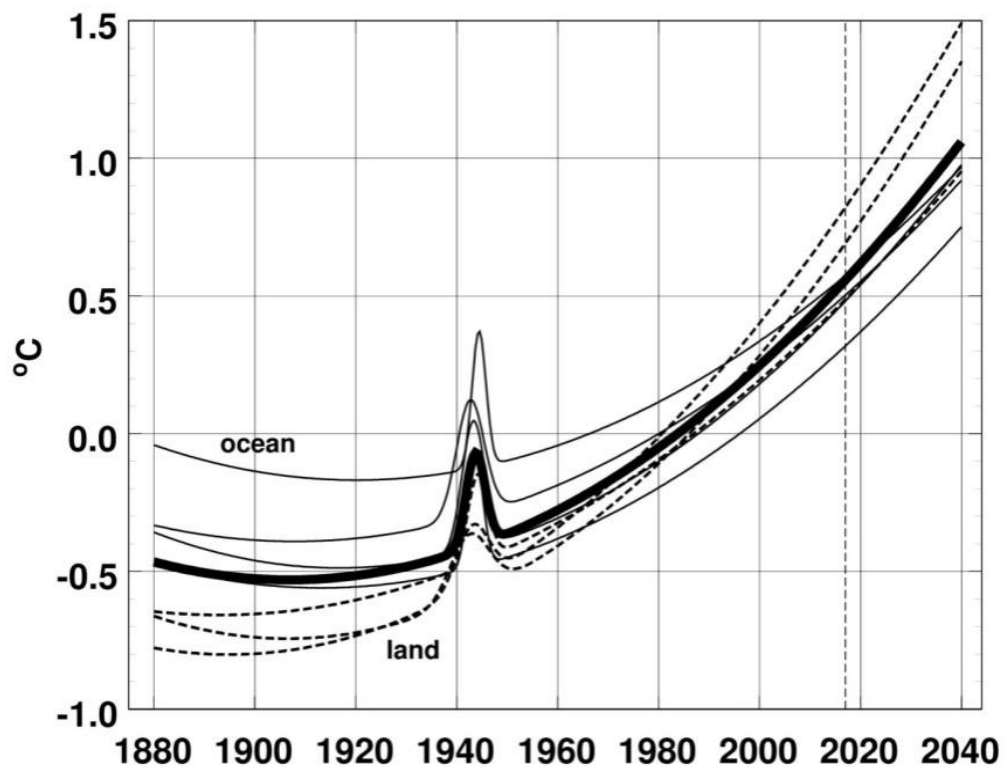


Fig.2. De Gottschalk [18] montrant les pics communs de la seconde guerre mondiale dans les différentes bases de données indépendantes de la NOAA

Le réchauffement climatique a eu lieu pendant la seconde guerre mondiale, mais a diminué peu après (fig. 1 et 2). Une forte augmentation de la pollution atmosphérique en temps de guerre est inévitablement due à la production industrielle maximisée de fumée et de cendres volantes provenant des cheminées industrielles, des usines et des moteurs de locomotive, résultant du transport maritime et aéronautique considérablement accru et des activités militaires étendues qui ont pollué l'air avec les gaz d'échappement des aéronefs, des navires et des véhicules et les détonations de munitions. Cela signifie que le réchauffement climatique a été causé par les particules de pollution piégeant la chaleur qui aurait dû être renvoyée dans l'espace, modifiant ainsi le délicat bilan thermique de la Terre, mais seulement brièvement avant que le réchauffement climatique ne recommence à augmenter.

Selon moi, la pollution aux particules pendant la seconde guerre mondiale a eu les mêmes conséquences sur le réchauffement climatique que la pollution mondiale aux aérosols, plus récente et en augmentation constante. Certaines sources de pollution par les aérosols après la seconde guerre mondiale sont évidentes et comprennent l'augmentation de la circulation des avions et des véhicules, ainsi que l'industrialisation de la Chine et de l'Inde avec leurs cheminées de fumée et de cendres volantes de charbon. Mais il existe une autre source non divulguée et insidieuse de pollution particulaire délibérée qui consiste à pulvériser une ou plusieurs substances particulières dans les régions où se forment les nuages.

La preuve scientifique a été faite que les cendres volantes de charbon sont les principales particules pulvérisées dans la région où se forment les nuages [11,19-21]. Les cendres volantes de charbon sont connues pour absorber efficacement les radiations [22] et sont capables de chauffer l'atmosphère environnante [23,24]. Les cendres volantes de charbon sont le même polluant que celui produit par l'industrie, les usines et les locomotives pendant la seconde guerre mondiale et le même polluant qui jaillit actuellement des cheminées de l'industrie et des usines à charbon en Chine et en Inde. La

conséquence, à mon avis, est que le réchauffement de la planète après la seconde guerre mondiale a été et est principalement causé par les particules de pollution en aérosols qui piègent la chaleur qui aurait dû être renvoyée dans l'espace, et qui altère ainsi le fragile équilibre thermique de la Terre.

En l'absence de données globales fiables sur les particules en aérosols, des approximations peuvent être utilisées pour démontrer le caractère raisonnable de la proposition selon laquelle les augmentations de particules en aérosols au fil du temps sont les principales responsables de l'acroissement concomitant du réchauffement climatique. La figure 3 est une copie de la figure 2 à laquelle ont été ajoutés trois indicateurs de valeur relative qui représentent des activités majeures produisant une pollution particulaire. Les indicateurs sont les suivants: la production mondiale de charbon [25,26]; la production mondiale de pétrole brut [26,27]; et la consommation mondiale de carburant pour l'aviation [26]. Chaque base de données de ces indicateurs débute en 1986 et chaque courbe de valeur relative commence en 1986 avec la courbe de réchauffement global relative, en gras, de la figure 2. Sont absentes de la figure 3, les données sur la pollution délibérée non divulguée de l'atmosphère terrestre qui a commencé il y a six décennies et dont la durée, l'intensité et la portée géographique ont progressivement augmenté. Vers 2010, la pollution par pulvérisations de particules par avion est devenue une activité quasi quotidienne, quasi mondiale, probablement sous le couvert d'un ou de plusieurs accords internationaux secrets [12].

Il existe des preuves qu'au moins en 1958, l'armée de l'air américaine était engagée dans la pulvérisation de particules de pollution dans l'air [28]. La figure 4 est une photo d'un avion de l'US Air Force pulvérisant des traces de particules dans l'air au-dessus de Palm Springs, en Californie (États-Unis), le 14 février 2014. Le document AFD-0561013-001 publié en 2005 pulvérisation aérienne: une partie de ce document, intitulée *The Chemtrail Hoax* indique : «*Il n'existe pas de « Chemtrail »[terme utilisé pour décrire la pulvérisation aérienne]... Les traînées de*

condensation [cristaux de glace provenant de l'échappement des avions] sont sûres et sont un phénomène naturel. Elles ne présentent aucun danger pour la santé, quelqu'il soit. ... L'Armée de l'air ne mène aucune expérience ou programme de modification de la météo et n'envisage pas de le faire à l'avenir. »[29]

La NASA a aidé et encouragé le mensonge concernant les traînées de condensation [30]. Par exemple, en demandant aux enseignants d'apprendre aux enfants à « compter les traînées de condensation » [31] et, par exemple, en présentant de fausses images de traînées de condensation (Fig. 5) éloignant la communauté scientifique de la pollution délibérée par des particules pulvérisées dans l'air, et la conduisant à n'accorder aucune importance significative aux

cristaux de glace dans les considérations climatiques [32].

Il peut exister de nombreux programmes cachés pour pulvériser secrètement des particules dans l'atmosphère, par exemple pour modifier le temps ou l'utiliser comme arme. Un seul, cependant, semble susceptible de recueillir un large soutien secret; à savoir, mettre en place des polluants particuliers dans l'atmosphère pour lutter contre le réchauffement planétaire présumé imputable aux gaz à effet de serre.

Ne vous y trompez pas : pulvériser des cendres volantes de charbon polluantes dans l'atmosphère pour refroidir la planète, c'est comme vouloir éteindre un feu en l'arrosant d'essence.

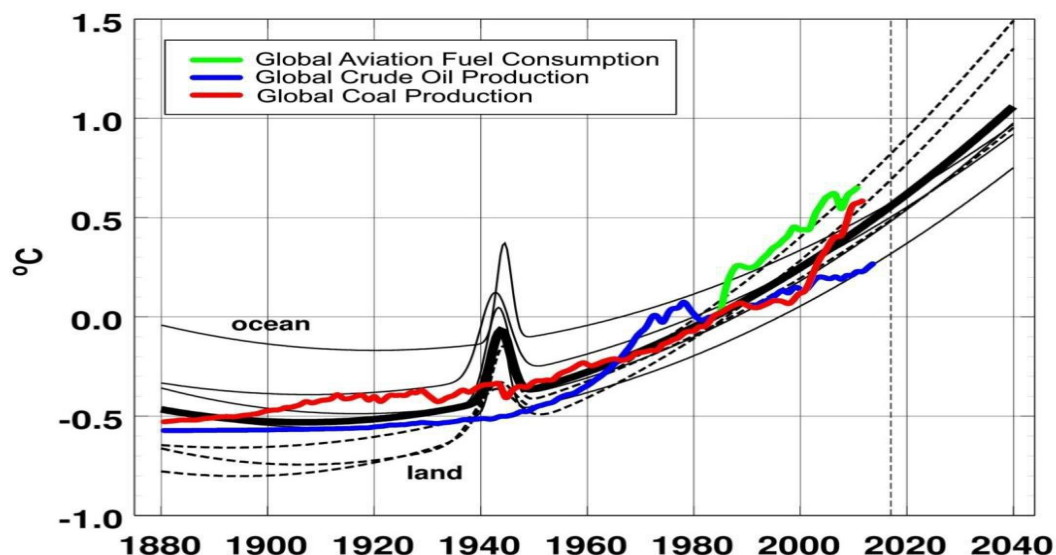


Fig. 3. Copie non modifiée de la Fig. 2 sur laquelle ont été ajoutées trois autres courbes. Chaque courbe ajoutée représente l'augmentation relative dans le temps d'un processus majeur contribuant globalement à la pollution par des particules dans l'atmosphère. L'augmentation relative de la pollution par des particules, due à ces processus polluants majeurs, est étonnamment similaire à l'augmentation relative du réchauffement de la planète qui ressort des courbes de Gottschalk.



Fig. 4. Un avion de l'US Air Force pulvérisant une pollution particulaire dans l'air au-dessus de Palm Springs, Californie (USA); L'encart montre le marquage sous l'aile. Photo de Dan Dapper, avec son aimable accord



Fig. 5. En bas: photographie de la NASA datée du 26 janvier 2001 nommée mensongèrement : «contrails ou traînées de condensation». En haut: traînées de particules pulvérisées en aérosols dans le ciel le 4 février 2017 à Soddy-Daisy, TN (États-Unis). Photo de David Tulis, avec son aimable autorisation

Pulvériser des centres volantes polluantes de charbon dans l'atmosphère provoque non seulement le réchauffement de la planète, mais nuit également à la santé humaine et à l'environnement. Actuellement, la pollution atmosphérique est la principale cause environnementale de morbidité et de mortalité dans le monde et elle augmente à un rythme alarmant [33]. Nous avons montré que les cendres volantes en aérosols utilisées dans les opérations de manipulation atmosphérique constituent un important facteur de risque de bronchopneumopathie chronique obstructive (BPCO) [34], de cancer du poumon [35] et de maladie neurodégénérative [36], en plus d'être la source de facteurs jusqu'alors non reconnus de la mortalité mondiale catastrophique des abeilles et des insectes [37] et de la disparition sans précédent des forêts dans le monde [38], empoisonnant la biosphère au mercure [11] et détruisant l'ozone atmosphérique qui nous protège des ultraviolets mortels [39]. La pollution délibérée continue de notre atmosphère à l'aide de cendres volantes pulvérisées dans l'air paralysera inévitablement notre capacité à produire des cultures vivrières [20] et pourrait causer des morts et des destructions indues, par exemple en altérant les conditions météorologiques de la mousson [12] et en exacerbant les feux de forêts.

4. CONCLUSION

Le secret est important dans certaines circonstances militaires, mais en matière de gouvernance, le secret cache invariablement une incompétence et / ou une tromperie. Jamais dans l'histoire de la civilisation humaine, cela n'a été plus évident ou plus dangereux pour la vie sur Terre que les pulvérisations secrètes, internationales, par des avions, de particules dans l'air que nous respirons. La pollution particulaire, et non les gaz à effet de serre, est la principale cause du réchauffement climatique, comme le montrent les données présentées ici. La pollution particulaire par aérosols, quasi-quotidienne, quasi mondiale, réchauffe notre planète, perturbe les cycles météorologiques et hydrologiques et empoisonne la vie sur Terre, le

seul lieu habitable de notre système solaire. À moins d'être stoppées, les modifications atmosphériques à l'aide de cendres volantes aérosolisées nous conduiront de plus en plus vers la première extinction de masse anthropique de la vie sur Terre.

CONFLIT D INTÉRÊT

L'auteur a déclaré n'avoir aucun conflit d'intérêt.

RÉFÉRENCES

1. <http://www.ipcc.ch/report/ar5/> Accessed September 9, 2018.
2. Herndon JM. Inseparability of science history and discovery. *Hist Geo Space Sci.* 2010;1:25-41.
3. Herndon JM. Geodynamic Basis of Heat Transport in the Earth. *Curr Sci.* 2011;101(11):1440-50.
4. Herndon JM. Fictitious Supercontinent Cycles. *Journal of Geography, Environment and Earth Science International.* 2016;7(1):1-7.
5. Herndon JM. Terracentric nuclear fission georeactor: background, basis, feasibility, structure, evidence and geophysical implications. *Curr Sci.* 2014;106(4):528-41.
6. Ramanathan V, Barkstrom BR, Harrison EF, editors. *Climate and the earth's radiation budget.* AIP Conference Proceedings; 1992: AIP.
7. Regayre LA, Johnson JS, Yoshioka M, Pringle KJ, Sexton DM, Booth BB, et al. Aerosol and physical atmosphere model parameters are both important sources of uncertainty in aerosol ERF. *Atmospheric Chemistry and Physics.* 2018;18(13):9975-10006.
8. Byrne MP, Schneider T. Atmospheric dynamics feedback: Concept, simulations, and climate implications. *Journal of Climate.* 2018;31(8):3249-64.
9. Matsui T, Zhang SQ, Lang SE, Tao W-K, Ichoku C, Peters-Lidard CD. Impact of radiation frequency, precipitation radiative forcing, and radiation column aggregation on convection-permitting West African monsoon simulations.

10. Herndon JM. An open letter to members of AGU, EGU, and IPCC alleging promotion of fake science at the expense of human and environmental health and comments on AGU draft geoengineering position statement. *New Concepts in Global Tectonics Journal*. 2017;5(3):413-6.
11. Herndon JM, Whiteside M. Contamination of the biosphere with mercury: Another potential consequence of on-going climate manipulation using aerosolized coal fly ash *J Geog Environ Earth Sci Intn*. 2017;13(1):1-11.
12. Herndon JM, Whiteside M, Baldwin I. Fifty Years after "How to Wreck the Environment": Anthropogenic Extinction of Life on Earth. *J Geog Environ Earth Sci Intn*. 2018;16(3):1-15.
13. Thomas W. *Chemtrails Confirmed*. Carson City, Nevada (USA): Bridger House Publishers; 2004.
14. <http://www.nuclearplanet.com/websites.pdf>
Accessed September 9, 2018.
15. Herndon JM. Evidence of variable Earth-heat production, global non-anthropogenic climate change and geoengineered global warming and polar melting. *J Geog Environ Earth Sci Intn*. 2017;10(1):16.
16. Herndon JM. *Maverick's Earth and Universe*. Vancouver: Trafford Publishing; 2008. ISBN 978-1-4251-132-5
17. Gottschalk B. Global surface temperature trends and the effect of World War II: a parametric analysis (long version). *arXiv:170306511*. 2017.
18. Gottschalk B. Global surface temperature trends and the effect of World War II. *arXiv:170309281*. 2017.
19. Herndon JM. Aluminum poisoning of humanity and Earth's biota by clandestine geoengineering activity: implications for India. *Curr Sci*. 2015;108(12):2173-7.
20. Herndon JM. Adverse agricultural consequences of weather modification. *AGRIVITA Journal of agricultural science*. 2016;38(3):213-21.
21. Herndon JM, Whiteside M. Further evidence of coal fly ash utilization in tropospheric geoengineering: Implications on human and environmental health. *J Geog Environ Earth Sci Intn*. 2017;9(1):1-8.
22. Moteki N, Adachi K, Ohata S, Yoshida A, Harigaya T, Koike M, et al. Anthropogenic iron oxide aerosols enhance atmospheric heating. *Nature communications*. 2017;8:15329.
23. Ito A, Lin G, Penner JE. Radiative forcing by light-absorbing aerosols of pyrogenic iron oxides. *Scientific Reports*. 2018;8(1):7347.
24. Yang M, Howell S, Zhuang J, Huebert B. Attribution of aerosol light absorption to black carbon, brown carbon, and dust in China—interpretations of atmospheric measurements during EAST-AIRE. *Atmospheric Chemistry and Physics*. 2009;9(6):2035-50.
25. Rutledge D. Estimating long-term world coal production with logit and probit transforms. *International Journal of Coal Geology*. 2011;85(1):23-33. Available: <http://rutledge.caltech.edu/>
26. <https://www.indexmundi.com/energy/>
Accessed September 9, 2018.
27. Maggio G, Cacciola G. When will oil, natural gas, and coal peak? *Fuel*. 2012; 98:111-23.
28. <http://www.nuclearplanet.com/1958evidence.pdf>
Accessed September 9, 2018.
29. <http://www.nuclearplanet.com/USAF.pdf>
Accessed September 9, 2018.
30. Herndon JM. *NASA: Politics above Science*: amazon.com; 2018.
31. <http://www.NuclearPlanet.com/NASAcwk.pdf>
Accessed September 9, 2018.
32. Travis DJ, Carleton AM, Lauritsen RG. Climatology: Contrails reduce daily temperature range. *Nature*. 2002;418(6898):601.
33. *Ambient air pollution – a global assessment of exposure and burden of disease*. Geneva: World Health Organization (WHO) 2016.
34. Whiteside M, Herndon JM. Aerosolized coal fly ash: Risk factor for COPD and respiratory disease. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*. 2018;26(7):1-13.
35. Whiteside M, Herndon JM. Coal fly ash aerosol: Risk factor for lung cancer. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*. 2018;25(4):1-10.
36. Whiteside M, Herndon JM. Aerosolized coal fly ash: Risk factor for neurodegenerative disease. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*. 2018;25(10):1-11.
37. Whiteside M, Herndon JM. Unacknowledged potential factors in catastrophic bee and insect die-off arising from coal fly ash geoengineering *Asian J Biol*. 2018;6(4):1-13.
38. Herndon JM, Williams DD, Whiteside M.

Previously unrecognized primary factors in the demise of endangered torrey pines: A microcosm of global forest die-offs. J Geog Environ Earth Sci Intn 2018;16(4):1-14.

39. Herndon JM, Hoisington RD, Whiteside M. Deadly ultraviolet UV-C and UV-B penetration to

Earth's surface: Human and environmental health implications. J Geog Environ Earth Sci Intn. 2018;14(2):1-11.

© 2018 Herndon; Ceci est un article en libre accès distribué selon les termes de la licence Creative Commons Attribution (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>), qui autorise une utilisation, une distribution et une reproduction sans restriction sur tout support, à condition que l'œuvre originale soit correctement citée.

Historique des revues par les pairs:

L'historique des revues par les pairs pour cet article peut être consulté ici:

<http://www.sciencedomain.org/review-history/26338>